

La forme d'une ville, hélas...

Journée d'échange et de réflexions transdisciplinaires sur la production de l'espace à Toulouse

Vendredi 13 novembre 2026

9h – 17h – Salle E 412 – MdR Toulouse 2 – Le Mirail

9 h 00 Accueil

Quelques mots d'introduction de la journée

9h30 Clémence Léobal, chargée de recherche en sociologie, CNRS -Lisst-CERS

Urbaniser des terres agricoles pour construire du logement : controverses, évictions et racisme environnemental à Paléficat.

10h30 Margaux Baussant, doctorante au LISST-CAS.

Quelle place pour les « Gens du voyage sédentarisés » à Toulouse ?

11h30 Laurent Gaissad, Maître de conférences associé en sociologie, UT2J, Lisst-CERS

Obscur désir dans la ville rose

12h30 Pause Repas => repas en mode auberge espagnol, tiré du sac ou diner canadien selon les appellations (chacun·e ramène quelque chose à partager).

14h00 Léa Sébastien, Maîtresse de conférences en géographie sociale, UT2J, Geode

Quartier heavy metal : co-construction d'un projet interdisciplinaire sur la pollution des sols à Toulouse

15h00 Camille Fauroux, Maîtresse de conférences en histoire contemporaine, UT2J, Framespa ; **Olivier Saint Hilaire**, CRH/EHESS ; **Américo Mariani**, Réalisateur sonore & chercheur en sociologie, LRA – l'ortie

A qui appartient la ville ? Cantines et débits de boisson autour de la Poudrerie à Toulouse en 1914-1918

16h00 Discussion générale

17h fin de la journée

Comment documenter la production de l'espace d'une ville particulière, Toulouse ? Avec quels outils et méthodes analyser la genèse de ses formes urbaines ? Cette journée mobilise des approches critiques en sciences sociales en naviguant entre l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et la géographie. Elle vise à élaborer des connaissances critiques de cette désormais « métropole » en croisant les méthodes de ces disciplines (archives, entretiens, observations). Notre démarche est inductive : depuis nos positions de chercheurs et chercheuses ancrés dans cette ville ou son rayon péri-urbain, nous souhaitons comprendre les rapports de pouvoir à l'œuvre dans la production de l'espace. Comment repérer et comprendre les conflits entre appropriations et aménagement ? Comment saisir les rapports sociaux de classe, de genre, de race, d'âge ou de validisme qui structurent la vie urbaine ?

Quelles sont les « mémoires » que porte la ville et les amnésies qu'elle cultive ? Qui est rappelé et qui est oublié quand la ville évoque son passé ? Qui se souvient encore de ce que tout le monde semble avoir oublié ? Comment analyser ce qui est rendu invisible, caché ? Les traces matérielles, parfois polluantes, d'un passé que la métropole préférerait masquer ?

Nous proposons de produire des connaissances sur la morphogenèse de Toulouse de deux manières : d'une part, en considérant la perspective des groupes minorisés, invisibilisés dans l'espace urbain ; et de l'autre, par une lecture fine des processus d'aménagement et des rapports de pouvoir au sein des pouvoirs publics. Nous nous intéresserons aux politiques d'aménagement, de construction de logement, d'infrastructures de transport ou encore industrielles ou militaires. En bref : interroger les angles morts des mémoires toulousaines, pour faire émerger un passé inattendu, en même temps qu'une cartographie des rapports de force qui structurent la ville au présent. Des stratégies de classe, ou encore des dispositifs d'action publique peuvent empêcher certains groupes minorisés de s'approprier leurs terres ou leurs lieux de vie. Nous prêterons une attention particulière à l'épaisseur historique des lieux et à la façon, dont, en dépliant leur trajectoire, on peut analyser la manière dont la ville est produite.

Clémence Léobal & Américo Mariani

Résumés des présentations

Clémence Léobal, chargée de recherche en sociologie, CNRS -Lisst-CERS

Urbaniser des terres agricoles pour construire du logement : controverses, évictions et racisme environnemental à Paléficat.

Urbaniser les terres agricoles pour construire du logement : cette dynamique structure la croissance de la ville de Toulouse. Les terres agricoles à Paléficat en sont un bon exemple : elles sont concernées par la construction de 4000 logements avec un démarrage des travaux en 2027. Ce projet a été initié par la mairie de Toulouse depuis une vingtaine d'années. Depuis les premières expropriations et préemptions à partir de 2008, et la construction du Boulevard Urbain Nord et du collège, le projet est controversé localement. Quelles sont les perceptions de ce projet ? Quelles attentes pour l'avenir dessinent les positions contradictoires ? Quels sont les effets attendus par les unes et les autres en termes de peuplement de cette urbanisation et la perception de ces effets ? Des personnes marginalisées sont menacées de devoir quitter le quartier ou l'ont déjà quitté,

chassées par l'urbanisation déjà en cours : Voyageur.ses, forain.es, circassiennes, ex-SDF. Des habitant.es plus doté.es s'organisent pour négocier avec les autorités, avec des stratégies diverses. Cette communication s'appuiera sur des entretiens menés depuis 2023 avec des membres des collectifs du quartier, et des représentant.es des autorités métropolitaines.

Margaux Baussant, doctorante au LISST-CAS

Quelle place pour les « Gens du voyage sédentarisés » à Toulouse ?

Après la Seconde Guerre mondiale et l'internement des populations catégorisées comme « Nomades », un arrêté municipal de 1949 interdit leur stationnement et leur présence à Toulouse. La municipalité crée alors, en 1951, un centre d'hébergement municipal pour « Nomades et Asociaux » dans le quartier de Ginestous. Des opérations de relogement relevant de politiques de peuplement racialisées s'ensuivent, avec la création de trois cités pour « Gens du voyage sédentarisés », selon la désignation actuelle des acteurs institutionnels. Avec le développement des infrastructures liées au secteur de l'aéronautique et des projets d'aménagement paysager et de loisirs, ces cités se trouvent au cœur d'enjeux fonciers. Les opérations de rénovation et de construction aux alentours des cités permettent ainsi d'interroger les choix de patrimonialisation et les processus d'occultation mémorielle dans les politiques de valorisation territoriale toulousaines.

Suivre les trajectoires et les assignations des mondes gitans, manouches, sinti et yéniches fait émerger une autre histoire de Toulouse, celle de ses indésirables et de ses rebuts. Cette géographie de la relégation et de la répartition des nuisances invite à questionner la place de l'antitsiganisme et du racisme environnemental dans la fabrique de la ville, mais aussi la manière dont les habitants ont fait de ces espaces assignés des centralités relationnelles.

Laurent Gaissad, Maître de conférences associé en sociologie, Lisst-CERS

Obscur désir dans la ville rose

Les lieux de drague entre hommes exposent partout un conflit moral et riverain qui reconnecte la ville à son stigmat de débauchée. Aérométropole étalée en cercles aux confins du far West occitan, Toulouse raconte à sa manière leurs déplacements et leurs transformations. Leur intimité durable en accompagne l'histoire industrielle et environnementale, tout en étant constamment menacée par la violence des programmations urbanistiques, récréatives et paysagères. Loin de la ville rose gay-friendly ou des applications de rencontre géolocalisée de la smart city, l'ethnographie au long cours révèle les formes de résistance de ces « espaces autres », circulatoires s'il en est, comme elle en dessine la mémoire territoriale.

Léa Sébastien, Maîtresse de conférences en géographie sociale, UT2J, Geode

Quartier heavy metal : co-construction d'un projet interdisciplinaire sur la pollution des sols à Toulouse

L'industrialisation forte des années 50 a laissé des marques dans les territoires sur lesquels de nouveaux usages viennent se superposer. C'est le cas du quartier Barrière de Paris-Minimes Nord à Toulouse, qui présente un important complexe industriel en évolution, en parallèle du projet de la 3^{ème} ligne de métro et d'un fort développement immobilier sur une zone contaminée au plomb par une usine de fabrication de batteries présente sur site de 1952 à 2010. Notre projet de recherche est interdisciplinaire et s'appuie sur les dispositifs de recherches participatives, avec comme principal objectif d'associer les habitants dans la caractérisation de la contamination de leur lieu de vie et d'analyser les implications que cela génère, avec les 3 axes de recherche suivants : (1) mesures

participatives des contaminations dans les sols ; (2) socio-géographie du risque ; (3) outils de gouvernance et de démocratie locale. Nos premiers résultats révèlent : (1) des mesures de plomb hautes et hétérogènes ; (2) des réactions habitantes disparates ; (3) la difficulté de porter des projets de recherche participatifs.

Camille Fauroux, maîtresse de conférences en histoire contemporaine (Framespa, Université Toulouse 2)

Olivier Saint Hilaire, CRH/EHESS

Américo Mariani, Réalisateur sonore & chercheur en sociologie, LRA – l'ortie

À qui appartient la ville ? Cantines et débits de boisson autour de la Poudrerie de Toulouse pendant la Première Guerre mondiale (1916 -1918)

L'extension de la Poudrerie de Toulouse marque l'émergence d'une nouvelle ville dans la ville en 1915. Ces abords de l'usine sont documentés par des cartes postales sur « les cantines et les guinguettes », qui nous montrent une sociabilité conviviale et populaire. Jusqu'à aujourd'hui, ces photographies semblent témoigner d'une vie urbaine pittoresque, mais somme toute paisible.

Pourtant, les archives autorisent une lecture différente. Elles témoignent de conflits autour des circulations de celles et ceux qui, avant ou après le travail à l'usine, fréquentent les cantines et les débits de boisson pour se détendre et se restaurer. D'une part, il y a une dispute entre les autorités - direction de l'usine, police, armée, municipalité - pour savoir qui doit contrôler cet espace. D'autre part, il y a une dispute entre la population et les autorités pour savoir si l'ordre de la ville doit prolonger celui de l'usine. Enfin, le patriotisme qui traverse la société redessine des positions et des lignes de rupture au sein des différents groupes qui fréquentent ces lieux, des ouvriers mobilisés, aux cantinières espagnoles en passant par les hommes colonisés ou les « femmes de mauvaise vie ». Qui peut vendre de l'alcool à qui ? Qui a le droit de boire et de manger, à quelle heure et où ? Qui a le droit de trinquer avec qui ? En vous présentant les résultats d'une enquête collective autour de quelques cartons d'archives, nous essaierons de penser la façon dont la construction de la ville passe par des amnésies et des mémoires sélectives.